Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 52 (1914)

Heft: 31

Artikel: L'accident

Autor: M.-E.T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOCUTIONS VAUDOISES

onsieur le professeur Ernest Lugrin a publié dans plusieurs numéros de la Gazette de Lausanne d'intéressants articles sur les locutions vaudoises. Voici un petit extrait, bien vaudois, de son dernier article:

« Lorsque la ménagère campagnarde fait au four - c'est l'expression dont on se sert pour aller cuire le pain et les tartes (que nous dénommons gâteau - Réd.) au four communal elle serait bien embarrassée parfois de se mettre d'accord avec le dictionnaire de l'Académie pour nommer congrument les ustensiles dont elle se sert et les rustiques pâtisseries de sa confection. Elle mettra la pâte du pain dans des copons (sébiles) (on dit aussi bénons en vaudois - Red.) en bois, en osier ou en paille tressée, et roulera ses tartes sur une foncière (on dit plus souvent foncet - Réd.) avant de les couvrir de fruits sur la feuille à gâteaux, avec accompagnement de jus sucré et parfumé. Avec la même pâte du pain, elle fera des plates, des taillés, des figaces (ce mot se dit à La Côte et vient de Genève - Red.), des bucelles ou des coucons (Kuchen), et si c'est jour de fête, elle pétrira des gâteaux levés avec du lait, du beurre, des œufs, du sucre et du jus de citron. Elle placera le tout dans une grande corbeille, les pâtisseries délicates au-dessus, et prendra le chemin du four, le précieux fardeau sur sa tête, que protège une sorte de manchon plat qui s'appelle une torche. Arrivée à destination, la paysanne déposera sa charge sur la panière, longue table bordant le mur, et attendra le moment de l'enfournement, se gardant bien de se trouver sur le passage du fournier, peu galant ou de mauvaise humeur, qui rentre avec l'écové (écouvillon) et va balayer le four (ajoutons: non sans avoir préalablement enlevé le charbon avec le râcle (racloir) Red.). »

M. Lugrin oublie de dire qu'avant de commencer les opérations, la ménagère avait déronmé le four et que pour finir sa fournée elle.

avait cuit des miches de remolon.

Déronmer un four est un verbe usité dans la Broie et le Jorat, qui signifie chauffer le four après refroidissement prolongé de celui-ci. On voit dans ce mot une vague ressemblance avec le terme «désenrhumer». Quand on veut se désenrhumer, on se réchauffe intus et extra. On devine l'analogie.

La ménagère n'aime pas faire au four en premier, parce qu'il faut beaucoup de bois pour le chauffer, tandis que les personnes qui cuisent ensuite leur pain trouvent un four tiède (déronmé) qui redevient rapidement chaud avec relativement peu de combustible.

Le remolon est une farine de qualité très inférieure, renfermant beaucoup de son, ou plutôt un son renfermant très peu de farine et qui sert à faire des miches que l'on donne à manger aux chevaux.

Conseil. - Madame (une adorable brune), à son mari : - Cette eau capillaire qui devait teindre ma chevelure en blond est une mauvaise drogue, tous mes cheveux tombent.

Monsieur (gravement): — Il faut toujours se méfier de l'eau qui dore.

Coquille. — Dans une de nos petites villes, la société artistique de l'endroit avait mis à l'étude une piece très ancienne qui ne figure plus guère au répertoire, mais à l'audition de laquelle nos arrières-grand'mères mouillèrent, dit-on, plus d'un mouchoir de poche. Cette pièce a pour titre : « L'amour filial ou la jambe de bois ».

Quand les affiches apparurent sur les murs de la petite ville, stupéfaction générale. L'imprimeur avait mis : « La jambe filiale ou l'amour de bois ».

L'ACCIDENT

SCÈNE I

Un bureau de rédaction. Un reporter tranquillement occupé à picorer des informations dans un gros tas de journaux. Soudain la sonnette du téléphone retentit.

La Sonnette. — Drelin-drelin-drelin.

Le reporter (se précipilant à l'appareil). — Allo! Allo! Voilà la rédaction de l'Eclaireur.

Une voix lointaine. — Vous ajouterez à la commande une demi-livre de cornichons, s'il vous plaît.

Autre voix lointaine. — A ce soir, chéri. C'est entendu, 9 h. 40. Je serai à la gare (bruit de bai-

La demoiselle du téléphone (gracieuse). -Vous avez terminé?

Le reporter (furieux). - Non!

Le monsieur qui a téléphoné. — Je voudrais la rédaction de l'*Eclaireur*, nº 36,489.

Le reporter. - Mais vous l'avez, la rédaction de l'Eclaireur. Voyons, qu'y a-t-il? Que dési-

Le monsieur. — Grave accident rue des Chapiteaux. Un cheval emballé, un homme grièvement blessé...

Le reporter. - Merci, j'y cours.

La Sonnette (philosophique). — Drelin... drelin... drelin...

SCÈNE II

Rue des Chapiteaux. Immense attroupement autour d'un char dont les limonières sont brisées. On cause, on discute, on gesticule. Le reporter arrive tout essoufié et se faufile dans les rangs des cu-

Le reporter (faisant sa sainte Nitouche). -Saperlotte, en voilà de la casse!

Un curieux. - L'étonnant, c'est qu'il n'y en aît pas davantage!

Le reporter. - Mais, au fait, d'où venait-il

donc, cet attelage?

Un curieux. — Ah! dame, je ne sais pas, moi. J'étais là, à causer sur le trottoir avec bellemaman... une belle-mère idéale, oui monsieur... Tout à coup, j'entends un bruit pareil au fracas du tonnerre. Je me retourne, belle-maman en fait autant... Trop tard, hélas! pour conjurer la catastrophe. Le cheval venait de s'écraser contre le mur...

Autre curieux. - Mais non, pas contre le mur! Il s'est jeté contre un véhicule qui arrivait en sens inverse...

Troisième curieux. — Erreur, cher monsieur! L'épicière, qui était sur le pas de sa porte et qui a assisté à toute la scène, vient de me dire que le cheval s'est abattu contre la bordure du trot-

Le reporter (se précipitant chez l'épicière). - Bonjour, madame, donnez-moi donc un ci-gare, s'il vous plaît. (Il enflamme une allumette.) Mâtin, vous en faites de belles dans le quartier!

L'épicière. — Ne m'en parlez pas, j'en suis encore toute frissonnante...

Le reporter. — Vous avez assisté à l'acci-

L'épicière — Si j'ai assisté à l'accident? Certes, monsieur! Tenez, j'étais là en train de servir une livre de café rôti à Mme Beaupignol Soudain, j'entends un grondement sinistre. Je regarde Mme Beaupignol, Mme Beaupignol me regarde!...

Le reporter (à part, exaspéré). — Mais, vasy donc!

L'épicière. - Bref, j'achève de peser mon café - la clientèle avant tout, pas vrai! - lorsque le cheval arrive au triple galop et s'élance... Le reporter. — Contre le mur?

L'épicière. - Ah! non, pas contre le mur, contre le marronnier...

Le reporter (à bout de forces). - Contre le marronnier!!! Ah! l'animal!... Et il y avait sans doute quelqu'un sur le char?

L'épicière. - S'il y avait quelqu'un sur le char?

Le reporter. — Oui!

L'épicière. — Ça, je l'ignore. Mais une chose certaine, c'est qu'il n'en mène pas large...

Le reporter. — Qui?

L'épicière. - L'homme, pardi!

Le reporter. - L'homme qui se trouvait sur le char?

L'épicière. - Probable! Et puis, vous savez, s'il vous faut des détails précis, vous les trouve-rez ce soir, dans l'*Eclaireur*. C'est un journal généralement très bien informé...

Le reporter. - Merci bien! Au revoir, madame! Mes compliments à monsieur votre mari! (A part.) Et dire qu'il est encore des gens pour oser faire de l'Histoire! J'en suis à me demander si, dans le paradisiaque jardin d'Eden, ce fut bien Eve qui cueillit la pomme!

M.-E. T.

Pauvres gens! - Aux manœuvres, les médecins militaires font des exercices avec blessés supposés. Ceux-ci tuent le temps, à l'ombre d'une haie, en faisant une partie de cartes.

Une brave paysanne s'approche et, voyant tous ces soldats affublés de pansements variés, s'écrie :

- Pauvres gens! ils sont tous blessés.

- Hélas! oui, bonne femme, réplique un infirmier; et voyez, voici le plus malade: on vient de lui couper le manillon.

Sur les dents. — Un avocat plaidait contre un dentiste:

- Messieurs, dit-il en commençant, il me sera facile de résumer les débats, On devait nous mettre pour cinq cents francs de dents, et on nous a mis dedans pour cinq cents francs. Voilà toute la cause.

FEUILLETON

UNE CHANSONNETTE

par MIIe QLYMPIA-R.

III

ETTE même nuit, M. Marbert la passait dans l'express qui le ramenait aux bords du Léman; il fermait les yeux et sa fiancée lui apparaissait dans une douce vision, assise à sa place accoutumée près de la fenêtre, dans le petit salon où il venait rendre visite, sa taille élégante s'inclinait légèrement sur son métier à broder, le soleil jetait des reflets d'or dans la riche torsade de sa chevelure, puis il la voyait aussi, ses doigts lassés, repoussant l'ouvrage avec cette grâce languissant qui lui était propre, son regard rêveur se perdaité l'horizon bleu... Oh! ces yeux, comme il les aimait, involontairement ils lui rappelaient la mer au bord de laquelle il avait passé son enfance ; ils en avaient la couleur changeante et la profondeur. croit nulle, se disait M Marbert, et moi je devine mille choses en elle, toutes les promesses du printemps ensevelies sous une couche de neige, sa mère l'a glacée, mais vienne un rayon de soleil brillant et chaud et il se fera en elle une éclosion délicieuse. » Et il rêvait d'opérer, lui, cette merveil leuse transformation. — « Elle ne m'aime pas encore, se disait-il, mais du moins son cœur est libre et elle m'aimera lorsque doucement, tout doucement, je l'aurai révèlée à elle-même

Dans la journée, M. Marbert vint à la villa des Roses. Mme Reval s'ingéniait à être aussi aimable avec son hôte que le lui permettait sa nature peu

accueillante.

On dit que vous avez une fort belle voix, monsieur, dit-elle. Ne voulez-vous pas nous faire le plaisir de nous chanter quelque chose?

Hélène, brisée de nouveau par la violence inaccoutumée de la crise de la nuit, semblait retombée dans une suprême indifférence et comptait assidû-